

## Trois lettres à Harvey Bride

Volume 26, numéro 1-2, 2014

Autour de Gabrielle Roy

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029470ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029470ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2014). Trois lettres à Harvey Bride. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 26(1-2), 199–205. <https://doi.org/10.7202/1029470ar>

## Trois lettres à Harvey Bride

Lors du brunch 2013 de la Maison Gabrielle-Roy (un des événements mis sur pied l'année du dixième anniversaire de l'ouverture du musée), M. Harvey Bride, enseignant retraité d'une école secondaire dans la région de Toronto, fit don à la Maison Gabrielle-Roy de toute la documentation qu'il avait accumulée pour la rédaction de son mémoire de maîtrise, déposé en 1971 auprès de la University of Toronto et intitulé *Bio-bibliographie de Gabrielle Roy*. Dans cette documentation, déposée à la Société historique de Saint-Boniface, figurent, entre autres, diverses correspondances, dont les trois lettres ci-après que lui a envoyées Martial Caron, Pauline Boutal et sœur Léon-de-la-Croix.

### PREMIÈRE LETTRE

le 1<sup>er</sup> septembre 1967

Monsieur J. Harvey Bride  
18 Sandalwood Place  
DON MILLS, Ontario

Monsieur,

Voici quelques minces détails sur Gabrielle Roy qui vont préciser les renseignements que vous possédez déjà.

En 1916, la vie française au Manitoba a dû se réfugier dans le maquis.

En 1923, l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba (AECFM) lançait le premier concours de français hors la loi, avec la note optimiste, presque téméraire: «Ce concours sera désormais annuel et est inauguré dans le but de stimuler l'amour et l'étude de notre langue».

Parmi les concurrents, on trouve le nom de Gabrielle Roy en 7<sup>e</sup> année. Pour les cinq années suivantes, Mlle Roy se voit décerner le prix provincial pour sa classe:

- 1924 - 8<sup>e</sup> année - (92 %) médaille d'argent offerte par le surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec.
- 1925 - 9<sup>e</sup> année - (98 %) médaille d'or, don de la Fédération des femmes canadiennes-françaises.
- 1926 - 10<sup>e</sup> année - (93 %) médaille d'or de la France.
- 1927 - 11<sup>e</sup> année - (97 %) bourse de 50,00 \$, don de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.
- 1928 - 12<sup>e</sup> année - (99 %) bourse de 100,00 \$, don de l'AECFM.

Ces notes sont conservées dans les archives, elles sont faciles à rejoindre.

Pour les autres détails, vous vous rendez compte que ce sera un peu plus laborieux, presque aléatoire. Il faudra la chance de frapper aux bonnes portes et de trouver les contemporains en veine de confidences.

Bien vôtre,

Martial Caron, sj  
Secrétaire *pro tempore*

\* \* \* \* \*

## DEUXIÈME LETTRE

Saint-Boniface, 25 août 1967  
291 rue Goulet, app. 616

Mr. J. Harvey Bride  
18 Sandalwood Place, Don Mills, Ont.

Cher monsieur,

En réponse à votre lettre du 22 août, je vous remercie tout d'abord d'avoir gardé une si bonne impression de mon mari et moi, après avoir lu quelques articles de Gabrielle Roy parus dans les années 40. Mon mari est décédé depuis. Cependant, je puis vous assurer que tous deux nous avons une profonde estime et de l'amitié pour Gabrielle. Elle est restée une amie

depuis le jour où nous l'avions «découverte» – alors qu'elle était toute jeune institutrice – dans une pièce présentée à l'Académie Saint-Joseph à Saint-Boniface. Elle y tenait le rôle d'une vieille femme grincheuse et assez autoritaire avec une aisance et un «sens de la scène» vraiment étonnants pour son âge. L'année suivante, je crois, mon mari lui demanda de prendre le rôle de Lucie Garoux dans une pièce d'Eugène Brieux, *Blanchette*<sup>1</sup>. En 1934, cette pièce fut présentée au Festival national du théâtre à Winnipeg, puis au concours final à Ottawa. Elle y fit excellente figure. En 1935, dans *Le gendre de M. Poirier*<sup>2</sup> de Jules Sandeau et Émile Augier, elle nous donna une nouvelle preuve de son talent dramatique. Le Cercle Molière figurait de nouveau en 1936 au Festival, et, cette fois, Gabrielle y jouait le rôle d'une paysanne bretonne, avare et maternelle à la fois, dans une pièce d'un tout autre genre, *Les sœurs Guédonec*<sup>3</sup> de Jean-Jacques Bernard. La vérité dans l'attitude de l'expression du texte fut une nouvelle révélation de son talent de comédienne.

Elle partit pour l'Europe en 1937, je crois, et ce fut la fin de sa «carrière théâtrale» au Cercle Molière. Je ne pense pas qu'elle ait essayé par la suite de revenir à la scène, puisqu'elle a choisi la carrière des lettres où elle a si bien réussi.

Gabrielle a une forte personnalité. Tendre et simple, sa prose est émouvante de vérité et émerveille les cœurs. Je regrette sincèrement qu'elle n'ait pas écrit pour le théâtre. Elle me disait un jour à ce sujet: «Que voulez-vous, je suis romancière et ne peux m'improviser auteur dramatique!» Dommage. Cependant, nous avons eu le plaisir de jouer un de ses textes adapté pour la télévision – ou plutôt la radio –, il y a quelques années, *La Petite Poule d'Eau*, dans lequel je faisais la narration, entourée de camarades du Cercle Molière qui connaissaient très bien Gabrielle. Quels beaux moments nous avons goûtés en jouant ce texte! Il y avait ceci de particulier, c'est que le type de personnage qu'elle avait choisi pour son roman, «M. Dubreuil», jeune instituteur à la Petite Poule d'Eau, était de la distribution, jouant le rôle justement de ce jeune M. Dubreuil. *La Petite Poule*

1. *Blanchette*, comédie en trois actes (1897); Eugène Brieux (1858-1932).

2. *Le gendre de monsieur Poirier*, comédie en quatre actes (1854); Jules Sandeau (1811-1883) et Émile Augier (1820-1889).

3. *Les sœurs Guédonec*, comédie en deux actes (1931); Jean-Jacques Bernard (1888-1972).

*d'Eau*<sup>4</sup> nous a souvent tentés au Cercle Molière, pour la scène, par son caractère tout à fait manitobain. Hélas! nous n'avons jamais pu décider Gabrielle d'en faire adapter le texte pour le théâtre<sup>5</sup>.

Je ne l'ai pas connue enfant. Dans *Rue Deschambault*<sup>6</sup>, une partie de sa jeunesse se découvre. Avec quelle délicatesse, quel humour charmant, elle y dépeint le petit coin où elle fit les premiers essais d'écrivain – presque à l'insu de sa famille et de ses amis. Je ne doute pas que vos élèves en l'étudiant y trouvent un intérêt presque égal au nôtre. Évidemment, le Saint-Boniface de cette époque est bien différent de celui d'aujourd'hui, mais les noms des rues que nous connaissons si bien nous aident à découvrir, à travers une fontaine d'imagination bien personnelle, des portraits d'individus, de toute une époque d'autrefois extrêmement attachante. On le relit avec plaisir.

Une de ses sœurs, religieuse, sœur Léon-de-la-Croix, du couvent des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM), avenue de la Cathédrale à Saint-Boniface, est une de mes amies. Par elle, vous obtiendrez sûrement des détails intéressants sur son enfance. Je sais qu'elle était de santé assez délicate, manquant souvent l'école. Étant la plus jeune de la famille, elle a été très choyée. Dans son dernier ouvrage, *La route d'Altamont*<sup>7</sup>, on sent la grande affection qu'elle avait pour sa mère. Si vous avez l'occasion de le lire, vous y trouverez un conte très émouvant, «Le vieillard et l'enfant».

Je vois peu Gabrielle depuis qu'elle est à Québec, et ne sais ce qu'elle prépare en ce moment. J'espère qu'elle continuera longtemps encore d'écrire. Son nom restera au tableau d'honneur de la littérature canadienne.

Je vous souhaite bonne chance pour votre futur article. Veuillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

Pauline Boutal

\* \* \* \* \*

4. (1950) *La Petite Poule d'Eau*, Montréal, Beauchemin, 272 p.

5. Il faut attendre 1992 pour que le roman *La Petite Poule d'Eau* soit présenté au Cercle Molière dans une adaptation de Claude Dorje et Irène Mahé.

6. (1955) *Rue Deschambault*, Montréal, Beauchemin, 260 p.

7. (1966) *La route d'Altamont*, Montréal, Éditions HMH, 261 p.

## TROISIÈME LETTRE

Académie Saint-Joseph  
321, avenue de la Cathédrale  
Saint-Boniface, Man.  
le 8 septembre 1967

M. J. Harvey Bride  
Don Mills, Ont.

Cher monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous m'aviez adressée à Kenora, et la principale de l'Académie Saint-Joseph vient de me remettre celle que vous avez envoyée à la bibliothécaire, me priant d'y répondre. Je vais vous donner les renseignements que je puis vous communiquer. Votre requête est formulée avec une telle courtoisie qu'elle mérite certes de la considération.

Vous me dites que vous êtes intéressé surtout à l'époque 1915-1935 dans la vie de Gabrielle Roy, ce qui comprend la période de son enfance, ses années d'études et sa carrière comme institutrice.

Gabrielle n'avait que dix ans lorsque je quittai la maison pour entrer au couvent, nos rencontres dans la suite ont été assez brèves, je ne puis donc vous donner beaucoup de détails sur cette période. Gabrielle était une enfant frêle, de santé délicate, mais remarquable par son intelligence et sa vive sensibilité qui rayonnaient de ses grands yeux profonds et brillants. Ces yeux expressifs et scrutateurs prenaient un grand relief dans sa petite figure pâle. Aujourd'hui encore, ils lui donnent un charme particulier et captivant.

La classe, avec ses livres, les contes, les pièces de théâtre, la captiva dès ses premières années – toujours elle s'adonna de toutes ses forces à l'étude et se fit remarquer comme élève supérieure et compagne intéressante et recherchée, car elle avait le don de raconter et de rendre vivantes les scènes et les personnes de ses anecdotes.

Douée d'une imagination vive et d'un esprit d'observation très développé, Gabrielle vibrat dès son jeune âge au contact de tout ce qui l'entourait: paysages, personnages livresques et

réels. Réfugiée souvent au grenier de la grande maison de la rue Deschambault d'où elle pouvait contempler le ciel, les grands champs, la Seine, petite rivière sinueuse bordée de chênes et de saules, et rêver à son aise, elle fouillait dans les vieilles valises, feuilletait les albums et portraits, se plongeait dans la lecture et revivait ensuite les aventures de ses personnages préférés – griffonnait des pièces et des histoires qu'elle jouait avec ses voisins.

J'attire votre attention sur les chapitres «Petite Misère», «Ma coqueluche» et «La voix des étangs» dans son livre *Rue Deschambault*<sup>8</sup>, et spécialement sur ses souvenirs racontés avec précision dans son dernier livre, *La route d'Altamont*, publié, en 1966, aux éditions HMH (dans la collection L'Arbre) à Montréal<sup>9</sup>. Vous reconnaîtrez là Gabrielle, ce qu'elle ressentait, ses rêves d'avenir, sa vocation d'écrivain qui s'annonce.

Gabrielle aimait beaucoup aussi le théâtre; elle s'enthousiasmait des pièces des grands dramaturges, Shakespeare entre tous. Elle était membre actif du Cercle Molière où elle fut beaucoup appréciée comme comédienne. Mme Pauline Boutal doit vous l'avoir dit d'ailleurs. Elle révélait un jour à une amie intime: «Plus tard, je serai une actrice ou un écrivain».

Grâce à ses talents et à son travail sérieux et persévérant, elle remporta de brillants succès scolaires, de la 7<sup>e</sup> année à la 12<sup>e</sup> année; elle se classa première de la province du Manitoba aux examens de français de l'Association d'éducation. Elle gagna des prix en composition et se signala aussi sur la scène et dans des concours oratoires.

Elle considérait l'enseignement comme une profession noble entre toutes. Évoquant un jour à Kenora ses souvenirs d'institutrice à sa première école de Cardinal, elle me disait: «Je les revois ces chers petits – si confiants et affectueux, leurs yeux pétillants fixés sur moi, avides de recevoir tout de moi – je les avais tous dans ma main, je me sentais comme une reine dans son royaume». À l'École Provencher, où elle enseigna plusieurs années, on garde un vivant souvenir de son dynamisme. M. Marcel Lancelot, principal de cette école, un des premiers élèves

---

8. (1955) *Rue Deschambault*, Montréal, Beauchemin, 260 p.

9. (1966) *La route d'Altamont*, Montréal, Éditions HMH, 261 p.

de Gabrielle à Cardinal, se ferait un plaisir, je crois, de vous donner des détails intéressants.

Quant à sœur Marie-Diodème, pour qui Gabrielle avait une grande admiration et une chaude sympathie, elle est maintenant retirée de toute vie active, invalide à notre maison mère à Outremont. Gabrielle affirme que, par ses encouragements, sa compréhension, son affectueuse sympathie, elle lui donna l'élan, le goût pour écrire. J'avais pensé pouvoir vous envoyer une copie d'une lettre de Gabrielle à ce sujet, malheureusement je ne l'ai pas entre les mains. Plus tard, peut-être, la personne qui a cette lettre me l'enverra pour vous la communiquer.

Je ne peux pas vous envoyer les photos que vous désirez, mais j'en inclus une de l'Institut collégial Saint-Joseph, qui a cessé d'exister comme tel, et devient un centre paroissial. Une nouvelle école supérieure, Louis-Riel, la remplace désormais.

J'inclus deux articles de notre hebdomadaire *La Liberté et le Patriote*, qui vous intéresseront certainement.

Vous pouvez garder «Gabrielle Roy à la Société Royale» par L'illettré [Harry Bernard]<sup>10</sup>, j'en ai une autre copie, mais je vous demande de me renvoyer l'article signé par Thérèse Goulet-Courchaine<sup>11</sup>, car je tiens à le garder. Cette amie de Gabrielle est maintenant aveugle, et je veux conserver cet écrit.

J'espère que ces renseignements vous seront utiles. Je vous souhaite un beau succès dans le travail que vous voulez faire au sujet de ma sœur Gabrielle Roy et je vous remercie de l'intérêt que vous lui portez.

Bien à vous,

Sœur Léon-de-la-Croix [Bernadette Roy]  
Académie Saint-Joseph  
321, avenue de la Cathédrale  
St-Boniface, Man.

10. «Gabrielle Roy à la Société Royale», *La Liberté et le Patriote*, 25 juillet 1947, p. 3.

11. «Mlle Gabrielle Roy», *La Liberté et le Patriote*, 9 mai 1947, p. 10.